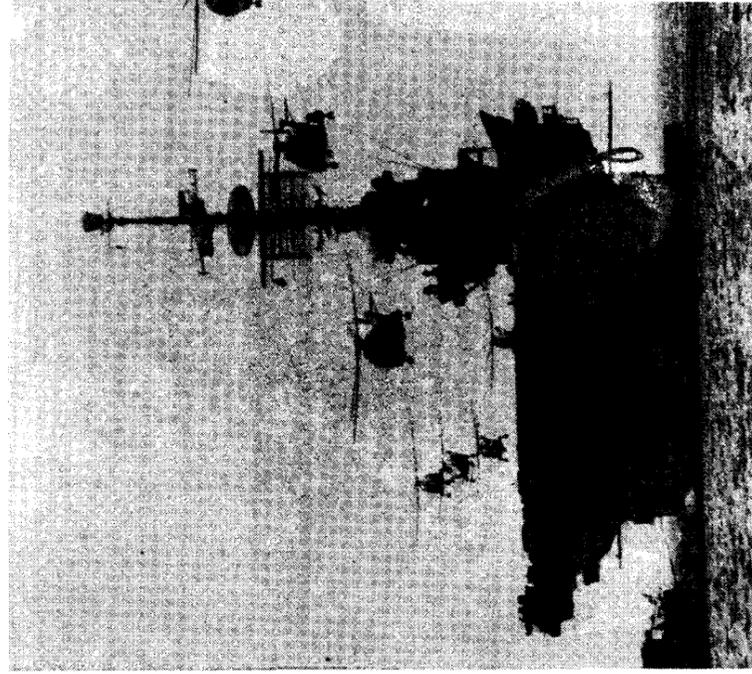


**La seule voie pour la paix: En finir avec la campagne de guerre
antisoviétique de l'OTAN par la révolution prolétarienne**



sygma

Arsenal de guerre français



nat 1/85

Salvador



AFP

Reagan et Mitterrand fauteurs de guerre antisoviétique!

A bas tous les impérialismes, pas juste américain -- l'ennemi principal est dans notre propre pays!

Défense militaire inconditionnelle de l'URSS!

Mitterrand soutient Solidarnosc contre-révolutionnaire et lâche ses CRS contre les grévistes--

Rompez avec le front populaire!

Vengeons le sang du Salvador -- Victoire militaire aux insurgés de gauche! Non à la «solution politique» de Mitterrand!

La défense de Cuba et de l'URSS commence au Salvador!

le 5 juin manifestez avec la LTF!

L'ennemi principal est dans notre

Ronald Reagan vient en Europe pour battre le rappel contre l'Union soviétique et ramener ses alliés de l'OTAN dans le droit chemin. Les discours du chef de l'impérialisme U.S. sur une guerre nucléaire "gagnable" ont plongé des millions d'Européens dans la frayeur. Les manifestations contre l'introduction de nouvelles armes nucléaires en Europe ont rassemblé des centaines de milliers de personnes. Mais ces manifestations ont également été largement dirigées contre les armes nucléaires soviétiques sans lesquelles Moscou et Leningrad auraient été depuis longtemps réduits à des tas de décombres irradiés.

Le voyage de Reagan en juin va se heurter à des manifestations de masse. Mais seul un combat victorieux de la classe ouvrière contre l'impérialisme américain et contre les rivaux impérialistes des États-Unis peut instaurer la paix sur cette planète. La course à la guerre fait inextricablement partie du système capitaliste, tout comme la course au profit. Les dirigeants trafants de la classe ouvrière, qui prêchent l'"europacisme" et font se prosterner, dans la tradition réformiste, devant le mythe "intérêt national", ne font que servir leur bourgeoisie respective. Ce qu'il faut, c'est un parti international dont le programme de défense des acquis prolétariens et de lutte pour leur extension est le moyen d'unir les ouvriers de tous les pays contre l'impérialisme.

L'Amérique capitaliste est l'ennemi numéro un des travailleurs du monde entier. Mais l'"anti-américanisme" n'est pas égal à l'anti-impérialisme. Dans la bouche des sociaux-démocrates et des stalinien, la rhétorique anti-américaine ne sert qu'à innocenter leur propre bourgeoisie. Une opposition à la politique américaine en Amérique centrale est tout à fait compatible avec la ligne social-démocrate de "solution politique", qui volerait leur victoire aux masses salvadoriennes et paverait le chemin pour de nouveaux massacres par les militaires. Le but de l'"anti-américanisme" est de couvrir la complicité des sociaux-patriotes de tous poils sur les armes allemandes envoyées à la junte meurtrière turque, sur le néocolonialisme français en Afrique ou sur l'occupation militaire de l'Irlande du Nord par la Grande-Bretagne. Comme le disait Liebknecht: "L'ennemi principal est dans notre propre pays!"

A bas l'OTAN et le Marché commun! A bas l'alliance atlantique et la "force de frappe"!

Le scénario du Pentagone prévoyant de gagner une guerre nucléaire contre l'URSS "se limitant" à la plaine du Nord de l'Europe, principalement l'Allemagne, est tout aussi absurde que la notion "europaciste" d'une guerre entre les "superpuissances" qui se déroulerait entièrement par-dessus la tête des Européens à coups de missiles intercontinentaux. Bien entendu, les projets du Pentagone terrifient le peuple allemand. Par contre, depuis que de Gaulle a retiré la France de la structure militaire de l'OTAN, les Français croient qu'ils ne seront pas touchés quand les missiles commenceront à voler entre l'alliance dirigée par les Américains et le bloc du pacte de Varsovie. Mais il ne peut exister de "zone dénucléarisée". La troisième guerre mondiale sera un holocauste qui frappera au moins tout l'hémisphère nord.

La force motrice qui pousse à la troisième guerre mondiale, c'est l'antisoviétisme. L'impérialisme a

pour but principal, depuis la Révolution bolchévique de 1917, de renverser cette victoire qui est la plus importante pour la classe ouvrière internationale. Malgré la dégénérescence stalinienne de l'URSS, les acquis sociaux de cette révolution et leurs extensions internationales restent la propriété des prolétaires de tous les pays. Ceux qui ne défendent pas ces acquis historiques ne dirigeront jamais les victoires de l'avenir!

Durant la Deuxième Guerre mondiale, 20 millions d'ouvriers et de paysans soviétiques sont morts en repoussant victorieusement l'attaque de l'impérialisme allemand. Les États-Unis sont sortis de cette guerre en vainqueurs impérialistes hégémoniques, capables d'imposer leurs conditions à l'Europe dévastée par la guerre. Le traité monétaire qui s'en suivit et qui consacrait l'hégémonie du dollar, à Bretton Woods, symbolisait le prétendu "siècle américain". La domination incontestée des États-Unis sur le "monde libre" alla jusqu'à massivement scissionner et saboter les syndicats européens afin d'éliminer l'influence des stalinien. Cette campagne orchestrée par les États-Unis fut exécutée avec zèle par les sociaux-démocrates qui leur apportaient leur rhétorique "démocratique" et "blanchissaient" l'argent de la CIA. Les sociaux-démocrates et la CIA luttèrent ensemble pour des "syndicats libres" dans le bloc soviétique tout en lâchant des nervis et des gangsters contre les ouvriers d'Europe de l'Ouest. La croisade pro-Solidarnosc actuelle, qui utilise le même baratin sur les "nations captives" et qui a même recours à des personnages de cette époque (comme le tristement célèbre Irving Brown, de l'AFL-CIO américaine), est la suite appropriée de cette peu sainte alliance entre le revanchisme impérialiste et la Deuxième Internationale.

Mais l'impérialisme américain se trouve aujourd'hui dans une position économique largement affaiblie. Et le mouvement "europaciste" ne se nourrit pas seulement de la crainte que provoque la politique bellâtre de première frappe de Reagan et Haig, mais aussi d'un nationalisme européen renaissant. Des politiciens sociaux-démocrates ambitieux comme Tony Benn ou Erhard Eppler, qui constatent que les États-Unis ne sont maintenant plus qu'une puissance impérialiste quantitativement plus forte que ses rivales, pensent que leur propre État capitaliste a plus d'avenir s'il prend ses distances avec les États-Unis. Ils se sont assignés comme but de "regagner" l'Europe de l'Est à l'exploitation capitaliste. Mais ils savent comment professer le "neutralisme". En Allemagne particulièrement, le mouvement de la "paix" a ressuscité le vieux programme social-démocrate pour une "Allemagne neutre réunifiée", appel à peine voilé à la restauration capitaliste en Allemagne de l'Est.

Des sociaux-démocrates comme Tony Benn ou Willy Brandt préféreraient miner les États ouvriers déformés d'Europe de l'Est en encourageant à l'intérieur des forces contre-révolutionnaires telles celles qui se sont développées en Pologne à travers Solidarnosc. "L'européanisation de l'Europe" a lieu sur le Rhin comme sur la Vistule, proclamait en octobre dernier Erhard Eppler; Tony Benn, lui, profita d'une manifestation pour le "désarmement" à Londres pour inciter les Polonais à l'"indépendance" vis-à-vis de l'URSS.

Le stalinisme n'est pas en mesure de combattre la mobilisation qu'orchestrent les impérialistes pour Solidarnosc, ce syndicat-maison de la CIA et des banquiers occidentaux, si ce n'est par la répression. Après 30 ans d'horrible gâchis économique (y compris l'hypothèque de l'économie auprès des banquiers allemands), d'inégalité bureaucratique et de pesante répression dans la vie culturelle et politique du pays, le stalinisme a poussé les masses polonaises en direction du Vatican de Wojtyla, du Marché commun et de l'OTAN. Il faut créer des cellules de propagande trotskyste dans le prolétariat polonais, historiquement socialiste, pour combattre l'engouement actuel des masses à l'égard du "monde libre" impérialiste et restaurer en Pologne la riche tradition marxiste incarnée par Rosa Luxemburg.

Défense des États ouvriers par la révolution politique prolétarienne!

La crise du stalinisme polonais démontre une fois de plus que le schéma stalinien du "socialisme dans un seul pays" profite aux ennemis les plus mortels du socialisme. Le nationalisme pilsudkiste, l'antisémitisme et l'arriération cléricale renforcés par le parti stalinien polonais ont trouvé leur expression la plus massive dans le mouvement antisocialiste de Solidarnosc, qui a menacé de renverser la propriété prolétarienne en Pologne et créer un État polonais proimpérialiste à la frontière occidentale de l'URSS. Pour reforguer une solidarité anti-impérialiste entre les ouvriers polonais et les ouvriers russes, il faut une révolution politique prolétarienne dirigée par des partis trotskystes contre les usurpateurs stalinien à Moscou et à Varsovie.

Le trotskysme, c'est-à-dire le programme internationaliste du léninisme authentique, est à l'opposé des illusions suicidaires de "détente" des bureaucrates stalinien dont les programmes nationalistes concurrents dressent les États ouvriers déformés les uns contre les autres, à la recherche des faveurs douteuses de l'impérialisme. C'est notre analyse trotskyste du stalinisme qui a permis à la tendance spartaciste, à la suite du massacre indonésien de 1965, de prédire l'émergence d'une alliance entre les maoïstes chinois et l'impérialisme U.S., alliance testée dans le sang en Angola et confirmée de la façon la plus frappante par le conflit Chine-Vietnam en 1978 et le soutien apporté par la Chine et les États-Unis au régime de génocide de Pol Pot. Notre programme pour la destruction du stalinisme par le prolétariat révolutionnaire trouve sa force dans notre défense intransigeante des États ouvriers déformés contre l'impérialisme dans le monde entier, de l'Amérique centrale (où nous insistons que "la défense de Cuba et de l'URSS commence au Salvador") à l'Afghanistan (où nous avons salué l'intervention de l'Armée rouge qui, pour les masses afghanes et particulièrement les femmes, ouvre la voie à la libération de l'arriération et de l'asservissement pré-féodaux).

À l'extérieur des États ouvriers déformés aussi, les perspectives nationalistes des stalinien s'opposent catégoriquement à la mobilisation des masses

LE BOLCHEVIK

Organe de la Ligue trotskyste de France,
section de la tendance spartaciste internationale,
pour reforguer la Quatrième Internationale.

COMITE DE REDACTION: Jean Thimbault (responsable de la rédaction), William Cazenave, Marc Delvaux, Suzanne Girard.

REALISATION: Blandine Hauser

DIFFUSION: Muriel Mercier

DIRECTEUR DE PUBLICATION: Jean Lécuyer.

Pour toute correspondance:

- Paris: Le Bolchévik B.P. 135-10, 75463 Paris cedex 10

(Téléphone: 208.01.49)

- Rouen: M. Benoit, B.P. 817, 76009 Rouen cedex

Imprimerie: I.C.T., 51 rue Olivier Métra 75020 Paris.

Commission paritaire: n° 59267.

Les opinions exprimées dans des lettres ou articles signés ne reflètent pas nécessairement le point de vue de la rédaction.

ABONNEZ-VOUS!

au journal de la
Ligue trotskyste de France

LE BOLCHEVIK B.P. 135-10 75463 Paris cedex 10

NOM: _____

ADRESSE: _____

(9 numéros): 30 F (France) - Hors Europe 40 F
(avion: 60 F) - Etranger: mandat poste international



propre pays !

travailleuses contre tous les impérialismes. Le développement des courants "eurocommunistes" signifiait une "social-démocratisation" accrue des partis de masse stalinien dans l'espoir de participer à des gouvernements capitalistes de "front populaire". Au Portugal en 1975, l'impérialisme américain, relayé par la social-démocratie européenne, souligna son refus de tolérer des coalitions gouvernementales avec des partis alliés à Moscou. Mais cela n'a pas mis un frein aux efforts liquidateurs déployés par les stalinien pour se montrer des partenaires de coalition "responsables" avec des manifestations chauvines, comme par exemple le soutien du PCF à la "force de frappe" nucléaire pointée sur Moscou ou sa campagne anti-immigrés de 1981 à laquelle la provocation de Vitry a donné le coup d'envoi.

Pas le «désarmement», mais la lutte de classe!

Même si Margaret Thatcher est un fauteur enrégé de guerre froide du même acabit que Reagan, la Grande-Bretagne qu'elle gouverne est aujourd'hui une puissance de troisième ordre. Sa flotte naguère puissante essaie à grand-peine d'empêcher l'Argen-

mexicain s'est joint à l'initiative de "paix" de Mitterrand; il craint que la lutte révolutionnaire s'étende à la puissante classe ouvrière mexicaine et il voudrait du même coup étendre sa sphère d'influence en concurrence avec les Etats-Unis.

Les personnalités politiques capitalistes américaines, qui ont peur d'une autre aventure militaire perdue comme au Vietnam, sont en train de se rallier derrière la "solution politique". Il y a seulement dix ans, des milliers de jeunes radicalisés dans toute l'Europe de l'Ouest et l'Amérique se solidarisaient avec la révolution indochinoise et avec le mot d'ordre de Che Guevara pour "deux, trois, plusieurs Vietnam". Aujourd'hui, pratiquement tous les courants de "gauche" se sont enrôlés dans la guerre froide qui resurgit et proposent de nouveaux fronts populaires, du Salvador (où Guillermo Ungo, du FDR, a déjà le sang des masses sur les mains) aux Etats-Unis (où le Parti démocrate responsable de la baie des Cochons et de l'escalade au Vietnam est censé maintenant diriger un "mouvement anti-Reagan pour la paix").

Pour des Etats-Unis socialistes d'Europe!

L'Allemagne de l'Ouest, qui était il n'y a pas si longtemps l'allié le plus loyal de Washington dans



La LTF à la tête de la mobilisation contre les fascistes à Rouen le 11 décembre 1981

Le Bolchévik

tine de garder les 650.000 moutons et les trois millions de pingouins des îles Falkland/Malvinas. L'impossibilité dans laquelle se trouve Reagan de forcer deux de ses importants alliés à mettre de côté leurs divergences d'intérêts pour sauvegarder l'unité antisoviétique illustre précisément le déclin de l'Amérique comme "gendarme du monde". La dictature argentine s'est lancée dans cette aventure pour faire diversion à l'intérieur du pays où, juste quelques semaines auparavant, des grèves massives et combattives secouaient le régime. La Grande-Bretagne n'a pas pu, quant à elle, résister à ce défi lancé à son prestige impérial. Ces pacifistes et sociaux-démocrates qui, comme Tony Benn, y ont fait objection se montrent des défenseurs plus perspicaces des intérêts de la bourgeoisie britannique. Car assurément la classe ouvrière britannique ne doit avoir aucune objection à ce que les massacreurs impérialistes de l'Irlande du Nord choisissent d'entreprendre avec l'Argentine la seule forme véritable de "désarmement" qui soit possible sous le régime capitaliste: la destruction mutuelle de leur marine.

La France "socialiste" de Mitterrand s'est, quant à elle, présentée comme le principal partenaire en Europe de l'Ouest de la campagne belliciste de Reagan. Il n'y a qu'en France que d'aussi importantes manifestations pro-Solidarnosc, réunissant fascistes et sociaux-démocrates, ont eu lieu après le coup d'arrêt donné par l'armée polonaise à la tentative de coup d'Etat de Solidarnosc. Pendant ce temps, Mitterrand voudrait aussi jouer les courtiers pour une solution politique "à l'algérienne" en Amérique centrale afin de maintenir les insurrections populistes dans les limites du capitalisme. Les politiciens capitalistes calculateurs comme Mitterrand craignent que l'intransigence de Reagan vis-à-vis du Salvador ne pousse le Nicaragua sandiniste dans la "voie cubaine", c'est-à-dire la destruction du capitalisme par simple autodéfense. Ce n'est pas un hasard si le président

l'OTAN, est aujourd'hui le plus enclin à la détente. Mais il y a, derrière l'image ("épris de paix") de l'*Ostpolitik* de Brandt et Schmidt, un puissant désir de revenir sur les conséquences de la Deuxième Guerre mondiale et de recréer une Allemagne capitaliste unifiée en tant que puissance dominante en Europe. L'impérialisme allemand a eu un avant-goût, avec le développement de Solidarnosc, de ce que la restauration capitaliste pourrait être en Allemagne de l'Est. Ses aspirations sont de plus encouragées par l'agitation que nourrit l'Eglise luthérienne en Allemagne de l'Est, qui est basée sur l'appel au "retrait des troupes étrangères", et qui laisserait l'Etat ouvrier déformé allemand sans défense face à l'impérialisme allemand qui ressurgit.

Aujourd'hui, tout comme dans les années 20, l'Allemagne est la clé de l'Europe. La division de l'Allemagne en deux Etats de nature de classe antagoniste est le symbole des tâches inextricablement liées auxquelles le prolétariat européen se trouve confronté. Toute tentative de nier le rôle central et l'unité du prolétariat allemand (comme le font les stalinien avec leur campagne chauvine "produisons français") est une attaque contre l'avenir socialiste de l'Europe. Pour la réunification révolutionnaire de l'Allemagne par la révolution socialiste en Europe de l'Ouest et la révolution politique en Europe de l'Est!

L'Allemagne est le leader de l'Europe... pour le socialisme ou pour la barbarie. Le Marché commun, censé éviter la crise économique capitaliste est en fait un mécanisme pour généraliser les crises. Pour la bourgeoisie allemande, il constitue une tentative de parvenir, à travers un accord pan-européen des bourgeoisies, à ce que la bourgeoisie allemande n'a pas réussi par ses propres moyens à faire par deux fois: l'unité de l'Europe sous sa domination. C'est un programme utopique non pas à cause de ce que Willy Brandt appelle une "méfiance profonde", à l'Est comme à l'Ouest, envers l'Allemagne qui a en cinquante ans plongé deux fois l'Europe dans la guerre":

«Pourquoi l'URSS n'est pas capitaliste»

La nature de l'Union soviétique sous le régime stalinien est un des problèmes théoriques les plus difficiles auxquels le mouvement marxiste ait jamais été confronté. Que la révolution prolétarienne ait triomphé d'abord dans la Russie arriérée, en alliance avec une insurrection paysanne de masse, était en soi contraire aux prévisions marxistes traditionnelles. La tradition marxiste n'a pas prévu l'isolement ultérieur d'un Etat ouvrier dans un pays économiquement arriéré entouré de puissances impérialistes hostiles. Et que ce pays soit gouverné pendant des décennies par une bureaucratie absolutiste utilisant massivement la terreur contre les ouvriers et les paysans semble contredire tout ce que Marx ou Lénine ont jamais écrit, dit ou pensé de la transition du capitalisme au socialisme. De tous les adversaires du stalinisme dans le mouvement ouvrier, seuls les trotskystes, qui posent la question du point de vue de la conception dialectique marxiste de l'histoire, considèrent que l'URSS a toujours été, bien que d'une façon qualitativement déformée, l'expression de la dictature du prolétariat.

Aujourd'hui, de l'Afghanistan au Salvador en passant par la Pologne, la question déterminante de la politique internationale est: "De quel côté êtes-vous dans la guerre froide?" Les impérialistes sont prêts à déclencher un holocauste thermonucléaire afin de préserver leur système d'oppression et d'exploitation — et de l'imposer à nouveau dans les pays où il a été renversé. Ceux qui, dans le mouvement ouvrier, nient que les formes de propriété collectivisées prolétariennes demeurent intacts en Union soviétique se retrouvent tous, plus ou moins volontairement, et quelle que soit l'appellation qu'ils se donnent, du même côté de la barricade que les impérialistes de l'OTAN. Bien qu'ils sacrifient, à l'occasion, à la terminologie trotskyste, le PCI et la LCR ont abandonné en pratique toute prétention à défendre l'Union soviétique.

Mais la réfutation des théories "capitalistes d'Etat" dans cette brochure n'est pas exclusivement dirigée contre les bateleurs d'"extrême gauche" de Mitterrand. A la lumière de la profonde crise sociale en Pologne, elle intéressera tous les militants qui ne se contentent pas des "explications" staliniennes officielles des "erreurs" bureaucratiques. Un examen marxiste de ces régimes montre que l'élimination du parasitisme bureaucratique y est impossible sans une véritable démocratie soviétique, ce qui nécessite une révolution politique prolétarienne qui balayera la caste bureaucratique stalinienne.

Notre défense des Etats ouvriers dégénéré et déformés est inséparable de notre refus de l'impasse du "socialisme dans un seul pays". Cette brochure n'est pas une contribution à un débat académique, mais une réaffirmation du programme marxiste révolutionnaire, dans lequel la défense de l'Union soviétique, la lutte pour la révolution politique prolétarienne et la perspective de la révolution socialiste internationale forment un tout indissociable.

Le Bolchévik

BP 135-10
75463 Paris
Cédex 10

10 F
(Franco de port: 12 F)



Contenu:

- Les utopies réactionnaires de Bettelheim et Sweezy
- L'économie soviétique après les réformes de Liberman — Le capitalisme restauré?
- Le mythe du "social-impérialisme"
- La théorie antimarxiste du "capitalisme d'Etat" — Critique trotskyste

Action ouvrière pour chasser Reagan



WV

M E E T I N G
samedi 12 juin, 16 h.

MAISON DES MINES
270 rue St. Jacques 75005 Paris
(M° Luxembourg)

Orateur: Ed Kartsen

Ed Kartsen (à droite sur la photo ci-dessus lors de la mobilisation contre les fascistes organisée le 20 mars par les trotskystes américains de la Spartacist League (SL) à Ann Arbor, Michigan) est un syndicaliste noir de New York qui fut candidat à la présidence du syndicat des transports urbains, et un des organisateurs d'une mobilisation antinazie à Detroit, à l'initiative de la SL.

La campagne de guerre antisoviétique de Reagan écrase la classe ouvrière américaine. Et encore plus les Noirs qui sont toujours les derniers embauchés et les premiers licenciés dans l'Amé-

rique capitaliste et raciste. En septembre dernier, 500.000 ouvriers sont descendus à Washington à l'appel de leurs syndicats, montrant par leur détermination et leur discipline leur volonté de combattre Reagan. Mais qui va diriger cette lutte? Certainement pas la bureaucratie syndicale, profondément anticommuniste, et qui collabore activement avec les patrons lors des fermetures d'usines dans tout le pays. Kartsen parlera de l'action des militants de son syndicat qui se sont battus pour une grève de solidarité avec les aiguilleurs du ciel en grève; il parlera de leur combat contre les horribles conditions de travail dans le métro, qui ont causé la mort de travailleurs (métro qui d'ailleurs est insupportable aussi pour les usagers); de leur combat pour des mobilisations de la classe ouvrière contre la terreur organisée par le Ku-Klux-Klan et les nazis. Il expliquera aussi pourquoi les Noirs aux Etats-Unis ne pleurent pas pour Solidarnosc, ce syndicat contre-révolutionnaire qui est l'ami de leur ennemi Reagan.

mais parce que la concurrence impérialiste entre des bourgeoisies nationales rivales est inhérente au capitalisme décadent. Seuls les prolétaires de tous les pays, qui, comme le disait Marx, "n'ont pas de patrie", peuvent établir une division du travail internationale harmonieuse et équitable basée sur la socialisation des moyens de production. Les alternatives qui se présentent sont soit la barbarie nucléaire soit la réunification révolutionnaire de l'Allemagne dans la lutte pour des Etats-Unis socialistes d'Europe.

Il faut reforger la Quatrième Internationale!

A la veille de la Deuxième Guerre mondiale, Léon Trotsky écrivait que "la crise historique de l'humanité se réduit à la crise de la direction révolutionnaire". Ce qui pend au-dessus de nos têtes aujourd'hui, c'est une catastrophe plus grande encore que cette guerre. La social-démocratie internationale,

depuis longtemps passée au service direct de l'impérialisme dans le mouvement ouvrier, donne le ton aux stalinien ainsi qu'à la misérable "extrême gauche". Les réformistes ont tout mis sur dissuader Reagan de réaliser son programme de première frappe nucléaire en soutenant les politiciens proimpérialistes "éclairés" qui pensent pouvoir trouver des moyens plus propres, moins chers et plus intelligents que jouer avec Reagan et Haig aux "cow-boys et aux Indiens" pour "refouler" le communisme dans les Etats ouvriers déformés et maintenir les masses du "tiers monde" dans l'asservissement. Mais ce système social irrationnel et brutal dans sa phase d'agonie ne trouvera pas de direction nouvelle et "rationnelle". Il n'y a qu'une révolution socialiste victorieuse — et celle des Etats-Unis n'est pas des moins importantes — qui puisse empêcher l'impérialisme de mettre en branle sa terrifiante technologie de mort.

Au sein même du centre organisateur de la campagne de guerre impérialiste, les Etats-Unis, la tendance spartaciste appelle à l'"action ouvrière pour chasser Reagan!" La mobilisation de guerre antisoviétique de Reagan nécessite une intensification des attaques contre les travailleurs américains, et d'autant plus s'ils sont noirs et pauvres. La repression antisyndicale contre la grève des aiguilleurs du ciel, les brutales restrictions racistes dans l'aide sociale, le chômage sont en train de tourner des secteurs des masses travailleuses américaines contre le gouvernement. Le 19 septembre dernier, un demi million de travailleurs ont marché sur Washington pour protester contre la politique anti-ouvrière de Reagan. Sous la direction d'un parti révolutionnaire cette colère peut briser l'impérialisme américain de l'intérieur.

Aux Etats-Unis comme en Europe, anti-impérialisme à l'extérieur signifie lutte de classe dans son propre pays. Notre organisation peut construire une direction ouvrière internationale parce que nous luttons parmi les travailleurs américains pour une solidarité prolétarienne internationale. Tout comme nous luttons pour une action ouvrière contre la réaction de Reagan et sa frange fasciste, nous

travaillons pour mobiliser une opposition ouvrière concrète aux initiatives contre-révolutionnaires de l'AFL-CIO de l'Amérique latine jusqu'à l'Europe de l'Est. Nous luttons contre les efforts racistes de la bureaucratie syndicale pour détourner la peur des travailleurs américains contre les travailleurs japonais de l'automobile ou les "immigrés illégaux" qui fuient la pauvreté et la terreur des enfers du "monde libre" comme Haïti; et nous avons conduit avec succès des mobilisations ouvrières contre la menace grandissante des fascistes de Detroit à Rouen.

L'"extrême gauche", tout comme les réformistes, désespère complètement des solutions révolutionnaires qui sont les seules solutions. Ayant une peur bleue des vrais combats, elle s'accroche à des symboles creux d'"anti-impérialisme" comme l'annexion des Falkland/Malvinas par le régime argentin qui a institutionnalisé le crime. De plus en plus, elle retourne sa frustration et sa colère contre les révolutionnaires de la tendance spartaciste internationale qui ose choisir son camp dans la guerre froide dans ses points chauds, comme la Pologne ou là où la guerre froide est la plus chaude comme au Salvador: Victoire militaire aux insurgés de gauche salvadoriens! La défense de Cuba et de l'URSS commence au Salvador! Le programme scélérat de Mitterrand et Schmidt pour la "solution politique" n'est pas une naïve proposition de suicide pour les combattants salvadoriens, c'est une politique consciente pour apaiser Reagan afin qu'il évite de faire sauter la planète, pour cette fois. Mais à ceux de l'"extrême gauche", entremetteurs pour les réformistes, qui reculent devant le chantage de Reagan, il ne reste plus que le choix de devenir ses flics irréguliers, tant contre les masses coloniales du monde que contre les travailleurs de leur propre pays. Les masses exploitées et opprimées de ce monde ne marcheront jamais avec les conseils "réalistes" de ces messieurs les réformistes qui veulent les empêcher de troubler les affaires de Reagan. Et il y aura des luttes. La question est de forger une direction capable de les gagner.

C'est la tâche que s'est fixée la tendance spartaciste internationale. Les sociaux-patriotes qui veulent "réformer" l'impérialisme, tout comme leurs valets d'"extrême gauche" qui ont montré leur incapacité à faire la différence entre une direction révolutionnaire et l'ayatollah Khomeiny, doivent être démasqués et balayés dans la lutte pour reforger la Quatrième Internationale, parti mondial de la révolution sociale.

18 mai 1982

COMITE EXECUTIF INTERNATIONAL DE LA TENDANCE SPARTACISTE INTERNATIONALE

Spartacist League/Britain

Ligue trotskyste de France

Trotzkistische Liga Deutschlands

Lega Trotskista d'Italia

Spartacist League/U.S.

tendance spartaciste internationale

Adresses:

Ligue trotskyste de France	Le Bolchévik, BP 135-10 75463 Paris Cédex 10 France
Spartacist League/Britain	Spartacist Publications PO Box 185 London, WC1H 8JE Grande-Bretagne
Trotzkistische Liga Deutschlands	Postfach 1 67 47 6000 Frankfurt/Main 1 RFA
Lega Trotskista d'Italia	Walter Fidacaro C.P. 1591 20100 Milano, Italie
Spartacist League/Lanka	Spartacist League 33 Canal Row Colombo 01 Sri Lanka
Spartacist League/U.S.	Spartacist League Box 1377, GPO New York, NY 10116 USA
Spartacist Stockholm	Spartacist Publishing Co. Box 4508 102 65 Stockholm Suède
Trotskyist League of Canada	Trotskyist League Box 7198, Station A Toronto, Ontario Canada M5W 1X8
Spartacist League of Australia/New Zealand	Spartacist League GPO Box 3473 Sydney, NSW, 2001 Australie

Journées d'études de la Ligue trotskyste

Hongrie 1956 contre Pologne 1981

*Révolution politique contre
contre-révolution de Solidarnosc*

Mai 68

Une situation pré-révolutionnaire trahie

Action ouvrière pour chasser Reagan!

Renseignements

Le Bolchévik - B.P. 135 10 75463 Paris cédex 10
Tél : 208.01.49 Rouen (35) 71 20 86

PARIS, 12 et 13 JUIN